



Cinéma sous chapiteau à Clignancourt

Avant projet

Sur le terrain laissé vacant par la destruction d'une tour, puis sur un autre terrain vacant au fur et à mesure du renouvellement urbain de la porte de Clignancourt, et pour l'accompagner, nous proposons aux habitants et autres usagers d'ici de participer sous un chapiteau à la vie d'un cinéma alternatif aux pratiques innovantes.

A l'orée du si fameux marché aux Puces ce cinéma sous chapiteau aménagé en plusieurs espaces proposera :

- **Un lieu de diffusion** pour découvrir un autre cinéma que celui donné à voir sur les écrans du multiplexe ou du Smartphone.

- **Un lieu de discussion** pour rencontrer des gens qui font du cinéma, qu'on n'a pas l'habitude de croiser dans le quartier et que sans ce lieu on ne pourrait jamais rencontrer.

- Et, utilisant les locaux de La Sierra Prod équipés de tout le matériel nécessaire, situés à proximité, **un lieu d'apprentissage** pour faire du cinéma, où des jeunes se formeront aux métiers de l'image et du son tout en réalisant des films courts aux esthétiques les plus variées.

Lieu de diffusion, de discussion, d'apprentissage, créant une proximité nouvelle entre ceux qui font du cinéma et ceux qui vont au cinéma, entre les films et leur public, ce cinéma sous chapiteau participera de la volonté exprimée dans le Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) « d'effacer la coupure urbaine par des innovations d'usage ».

Ce chapiteau engendrera une activité culturelle qui se prolongera en soirée. Il attirera une présence humaine quasi permanente. De fait il aidera à lutter contre le sentiment de désolation, d'insécurité si prégnant dans ce quartier surtout à la tombée de la nuit ; il contribuera à faire émerger une identité plus attrayante de la Porte de Clignancourt.

Lieu de proximité par excellence, il aura pour vocation de devenir un lieu de mixité sociale et culturelle, où se croiseront, se rencontreront des gens avec des univers de vie divers, parfois situés aux antipodes, notamment au regard des pratiques culturelles.

Les habitants d'ici viennent du monde entier, de plusieurs régions de France aussi : « Ici, on habite le monde » ; certains le disent avec fierté, d'autres avec rancœur. Dans un documentaire questionnant la mixité sociale, réalisé avec des habitants d'ici par une équipe de La Sierra Prod , une jeune femme originaire du Sénégal dit non sans dépit : « je suis venue en France pour que mes enfants aillent à l'école de la république française et dans leur classe les gosses sont presque tous aussi noirs que les miens... »). Les habitants originaires d'Afrique, notamment d'Afrique subsaharienne, sont surreprésentés. Comme le sont les femmes seules et les jeunes sans diplôme.

Un public éloigné des salles existantes (dont le Louxor), éloigné aussi souvent de toute pratique culturelle. Beaucoup le disent : « la culture c'est pas pour nous, nous on a le chômage ». D'un point de vue sociétal, Il est urgent, semble-t-il, de mettre tout en œuvre pour créer un besoin de culture auprès de ce public-là*.

Et puis, à l'autre bout de la cartographie sociale de ce quartier, **il y a les étudiants** (campus de Clignancourt en plein essor, Campus Condorcet en devenir ; certains journalistes vont jusqu'à dépeindre ce qui se passe ici comme les germes du « quartier latin du 21^e siècle »). Ce public-là a l'habitude d'aller au cinéma. Mais, aujourd'hui, les étudiants ne fréquentent pas le quartier. Pour que ce public s'attarde ici, que ce chapiteau devienne « son » cinéma, il faudra le surprendre en innovant, en développant un rapport au cinéma original, spécifique à ce lieu.

De manière plus classique pour ce genre de lieu, ce sera aussi un cinéma en lien serré avec les établissements scolaires des alentours : des écoles primaires au lycée Rabelais avec son option cinéma au bac, en passant par les collèges, ils sont nombreux ici.

Le public de ce cinéma sera aussi **les jeunes du centre d'apprentissage**. Ces jeunes-là n'ont pas les moyens - soit parce qu'ils n'ont pas les diplômes nécessaires pour passer le concours d'entrée soit parce qu'ils n'ont pas l'argent nécessaire à la scolarité - ni tout

**Jean-Louis Bory écrivait: « Il n'y a pas de mauvais public (...) Il y a un public entôlé, truandé, floué, drogué, anesthésié, confisqué, séquestré. Se couper de ce public c'est (...) le livrer pieds et poings liés à ceux qui lui vident les poches et la cervelle ». Il appelait ce public « l'autre public », celui qui ne fréquente pas les salles « art et essai » du 5^e arrondissement. Et il ajoutait : « c'est l'autre public qu'il faut convaincre. C'est au-devant de lui qu'il faut aller ».*

simplement le désir, de rejoindre La Fémis ou Louis Lumière - deux écoles prestigieuses situées l'une dans le 18^e même, l'autre tout près dans le 20^e.

Ce centre de formation imaginé pour ces jeunes, toutes classes sociales confondues, fera partie intégrante de ce lieu autour du cinéma même si, comme évoqué page 1, les formations proposées ne se dérouleront pas dessous le chapiteau pour des questions de commodités mais en dehors, à proximité. Ce centre de formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel sous la responsabilité de professionnels reconnus offrira des formations conventionnées par l'AFDAS. Mais, l'accès en sera gratuit et sans concours d'entrée. Il prendra des allures de « petit institut de travaux pratiques » comme en rêvait Jean-Louis Bory*. Les jeunes se formeront en apprenant à réaliser des courts-métrages. Et ces courts-métrages seront projetés sous ce chapiteau (la connexion au local développée page 6).

Ce cinéma sous chapiteau, avec son centre d'apprentissage, se développera en œuvrant sur deux registres : un cinéma connecté au monde, un cinéma connecté au local.

En miroir avec les gens d'ici, **ce chapiteau sera lié au monde**. Cinémas d'Afrique, du Moyen Orient, d'Asie, d'Europe de l'Est... La programmation fera la part belle à des œuvres reflétant la vie de pays dont la production cinématographique est peu représentée dans les « lieux de masse ». Elle sera rythmée par des événements dans le but de faire de la sortie au cinéma un moment dont on se souviendra et dont on finira par avoir besoin.

Exemples d'événements mémorables : créer des partenariats avec des festivals - comme le festival international des cinémas d'Asie de Vesoul, le seul au monde à présenter des films de tout le continent asiatique, du Proche à l'Extrême-Orient, ou le festival panafricain du cinéma à Ouagadougou, l'équivalent africain du festival de Cannes -, organiser au moment de l'ouverture du festival des séances en vidéoconférence et, tout

**Analysant à quel point l'I.D.H.E.C (ex Femis) était devenue une école élitiste « où un concours d'entrée dresse un solide barrage culturel » Jean-Louis Bory rêvait d' « inventer un petit institut de travaux pratiques ouvert à chacun quelle que soit la classe sociale à laquelle il appartient ». Il ajoutait : « ici pas de concours d'entrée. On y passerait par le court-métrage . Admirable école, et, dans l'actuel état des choses, la seule. »*

au long, des projections en simultané se terminant par un débat avec l'équipe du film retransmis via skype sous le chapiteau : échange avec le public de Clignancourt et les cinéastes et acteurs invités au festival à l'autre coin de France ou du monde.

Ces partenariats avec les festivals du monde contribueront à asseoir l'originalité du contenu éditorial de ce cinéma sous chapiteau, à façonner son identité.

Les jeunes issus de l'immigration, nombreux dans ce quartier, leur famille aussi, tireront une fierté de ce cinéma qui « viendrait de ce qui est aussi chez eux ». Et de cette fierté pourraient naître le besoin de cinéma, le besoin de culture.

La connexion au monde se double d'une connexion au local. Se connecter au local c'est mettre tout en œuvre pour que se développe une communauté de proximité impliquée dans la vie de ce chapiteau conçu comme un espace culturel autour du cinéma.

Le lancement de ce projet va bénéficier du réseau social et culturel tissé depuis dix ans par La Sierra Prod, s'appuyer sur ses trois collectifs composés d'amateurs et de professionnels (audiovisuel, photographie, musique), sur les 150 jeunes (et leur famille) qui chaque semaine participent aux ateliers de création, sur le groupe de jeunes qui régulièrement organise dans les locaux de La Sierra Prod des séances de ciné club, en partenariat avec Relais 18 (une association d'éducateurs de rue du quartier) .

Cette connexion au local préexistante au chapiteau permettra que des gens d'ici deviennent des acteurs de ce cinéma alternatif avant même d'en être des spectateurs en participant :

- à la communication du lieu. Mise en place d'une campagne de sensibilisation originale, aussi bien sur les réseaux sociaux que sur le terrain ; par exemple, tenir une « boîte à idées » pendant plusieurs jours sur un trottoir de la porte de Clignancourt, relever les adresses mail des passants, diffuser le contenu de la boîte à idées sur internet.

- à son aménagement. Dessiner l'architecture intérieure en imaginant les différents espaces nécessaires à la vie sociale et culturelle autour de ce cinéma ; choisir une partie du mobilier, la décoration, les couleurs.

- à son inauguration. Créer une émulation pour que le plus large public soit au rendez-vous, que ce moment prenne des allures de fête au cours de laquelle serait lancée une campagne de soutien en échange de tickets pré-achetés.

A cette inauguration, il conviendra d'annoncer le programme au moins des 15 jours suivants : idéalement il faudrait que l'ouverture de ce lieu coïncide avec la création d'un premier partenariat avec une festival du monde.

Pour donner à quiconque l'envie de participer à la vie de ce cinéma sous chapiteau, de passer du statut de spectateur à celui d'acteur, il faudra inventer des stratégies, mettre en place des outils*.

Au sein du public (mélangeant les habitants et autres usagers , les jeunes en apprentissage, les étudiants, les scolaires et leurs enseignants) se développeront des petits comités lesquels s'impliqueront dans la programmation - aussi bien éditoriale qu'évènementielle - dans la communication et, à terme, pourquoi pas dans la gestion ?

Avec l'équipe responsable du fonctionnement, **ces petits comités impulseront la vie de ce lieu** en partant des données environnementales en s'appuyant sur elles. Par exemple, l'accès sera facilité par les tarifs pratiqués cependant beaucoup de gens ici ne peuvent pas se payer une place de cinéma aussi modique en soit le prix : des campagnes de « ticket solidaire » pourront s'imaginer pendant lesquelles des tickets à prix préférentiels seraient pré vendus puis donnés à des associations du quartier s'occupant de personnes dans le besoin lesquelles les redistribueraient.

Dans le but de consolider la communauté de ce chapiteau, deux autres exemples inspirés des pratiques émergeant dans les cinémas alternatifs :

**Certains des outils évoqués ci après sont inspirés de l'enquête menée à travers l'Europe par Mikael Arnal et Agnès Salson : « les pratiques émergentes de l'exploitation cinématographique en Europe » et notamment du fonctionnement de l'un ou l'autre des 250 cinémas alternatifs qui se déploient à travers le Royaume-Uni, des cinémas en pleine expansion.*

- inviter les spectateurs à noter les films et ainsi choisir « leur film du mois » (les billets seront imprimés pour permettre cette notation); refaire une projection du film élu en faisant tout pour organiser un débat avec une personne ou deux de l'équipe du film, (si impossible demander à des cinéastes de la communauté du chapiteau d'animer le débat). Aux spectateurs ayant fait le bon choix offrir par exemple un mois gratuit au cinéma... .

- Organiser des évènements ponctuels : par exemple, pendant le mois qui précède la Saint-Valentin programmer des séances de ciné-club sur les plus belles histoires d'amour du cinéma français (et/ou d'ailleurs) ; solliciter l'avis des spectateurs en leur demandant de donner une note ; le jour de la Saint-Valentin organiser une fête sous le chapiteau avec le tirage de la plus belle histoire d'amour choisie par le public. Inviter des cinéastes venir parler de l'amour au cinéma ; X places offertes aux gagnants...

De manière plus classique, la programmation réservera des plages horaires régulières pour les **séances avec les scolaires et pour les séances cinéclub**. Pour ces dernières, le choix des films se fera tantôt par les habitants au sens large, tantôt par les jeunes du centre de formation et les étudiants (par exemple, vote à partir d'une liste proposée par le comité de programmation).

Espace de socialisation de proximité, le chapiteau ouvrira régulièrement sa scène aux **acteurs locaux du tissu associatif et de la création indépendante**.

Aux associations ce lieu spacieux, convivial, équipé d'un matériel de projection de qualité offrira les conditions idéales pour organiser, film à l'appui, les rencontres, les débats qu'elles souhaitent, dans le respect d'une charte élaborée en commun.

Les associations pourront être accompagnées dans le choix du film diffusé, dans les démarches nécessaires pour toute projection publique, bénéficier d'une communication adaptée sur les réseaux sociaux du chapiteau...

De Saint-Ouen aux arrondissements du nord est parisien, c'est ici que vit sans doute la plus grande concentration d'intermittents du spectacle ; certains sociologues voient même dans ces arrondissements parisiens, et notamment dans le 18^e, « une montée en puissance d'une classe créative ».

De jeunes cinéastes trouveront ici le lieu qui leur manque pour « tester » leur film devant le plus vaste public, en débattre. Des concours des meilleurs courts métrages seront proposés au public avec organisation de campagne de crowdfunding pour financer les prochains films des gagnants.

A proximité, il y a bien les salles de projection de La Fémis ou des Ateliers Varan mais dans ces salles « l'entre soi » domine. Sous ce chapiteau pas « d'entre soi » mais au contraire le public le plus mélangé. Mais pas d'ostracisme non plus ; les liens avec les étudiants de La Fémis ou de Louis Lumière seront recherchés : proposition de projeter leurs courts-métrages et d'en débattre, de venir discuter avec les jeunes d'ici de leur futur métier, et pourquoi pas de comparer les formations, de mettre en compétition des courts-métrages.

Plusieurs stratégies seront mises en place pour que ce chapiteau s'affirme comme **un relais de création locale** (cinéma/vidéo/audiovisuel en priorité mais aussi musique et photographie), un espace s'intégrant dans un écosystème de création. Par exemple, les premières parties des séances pourraient être réservées à la diffusion des œuvres des jeunes talents ; ce faisant, ces premières parties deviendraient « un marqueur » spécifique à ce cinéma sous chapiteau, au même titre que les partenariats avec les festival du monde.

Remarques :

1/ Si à l'origine ce lieu est porté par La Sierra Prod, il doit à terme trouver son autonomie, aussi bien juridique que financière. A ce stade du projet, la forme juridique qui nous semble adéquate serait celle d'une SCOP.

2/ Ce chapiteau pourra être envisagé comme un test qui permettrait sur ce quartier de mesurer aussi bien le besoin de cinéma que le potentiel économique d'un tel lieu.